

Les rôles de l'animateur d'un dialogue philosophique

selon Alexandre Herriger

L'animateur d'un dialogue philosophique devrait être en cohérence avec les objectifs et les valeurs sur lesquels s'appuient cet exercice, un exercice qui fait intervenir plusieurs dimensions, autant sociales que cognitives et philosophiques. Décrire les rôles de l'animateur c'est aussi parler de sa posture, de son rapport au savoir, de sa qualité d'écoute, de sa manière de relancer, de ses options de recherche. Rendre explicite tous les aspects de cet exercice n'est pas le but, néanmoins, il est possible de fournir quelques clés qui devraient faciliter l'animation.

1) Créer les bonnes conditions pour le dialogue

Le premier rôle de l'animateur est de veiller à obtenir de bonnes conditions pour dialoguer. Un espace bruyant, avec du passage ou des distractions peut s'avérer être un contexte défavorable pour le bon déroulement de cette activité. L'architecture et l'aménagement de l'espace sont également importants et la manière dont seront disposés les interlocuteurs est un détail qu'il ne faut pas négliger. L'idée étant de faire dialoguer, l'animateur pourra faire un cercle, un carré ou un triangle afin de permettre un face-à-face des participants. Une architecture qui permet à chacun de se voir dans un endroit calme constitue déjà un bon point de départ.

2) Avoir un ou des objectifs spécifiques pour l'atelier de dialogue philosophique

La pratique de la philosophie et l'exercice du dialogue ont pour objectif l'éveil d'une pensée critique et créatrice. L'animateur devrait donc faire en sorte que les interlocuteurs puissent mobiliser des habiletés de la pensée critique et être créatif dans ce moment d'échange. Cependant, formulés ainsi, ces objectifs restent très vagues ! Plus concrètement, se donner un ou deux objectifs plus spécifiques, comme « faire argumenter » ou « faire définir » ou « faire penser aux conséquences » peut faciliter la mise en place d'une séquence dans laquelle l'animateur sera plus vigilant sur certains aspects et permettra ainsi aux interlocuteurs d'être davantage engagé dans la pratique de ces modes de pensée.

3) Choisir un support ou une question

Pour amorcer un dialogue philosophique, il faut un point de départ. Plusieurs déclencheurs sont possibles. Dans certains cas, le choix de l'amorce se fait entre les participants, mais dans d'autres cas, ce choix revient à l'animateur. Il peut décider de faire appel à un texte ou à d'autres supports, voire choisir une question préalablement posée. Aussi, quelque soit le point de départ, le rôle de l'animateur est de s'assurer qu'il est adapté au groupe auquel il s'adresse.

4) Créer le dialogue et donner la parole

Une fois que la thématique ou la question a été choisie, le rôle de l'animateur est de créer un dialogue entre les participants, un moment d'échange combinant questions et réponses. Attention, il ne s'agit pas de faire de la rhétorique, mais de faciliter une recherche collective et collaborative. Au début, le rôle de l'animateur sera de distribuer la parole à ceux et celles qui souhaitent s'exprimer. Mais, petit à petit, l'animateur devrait faire en sorte que les interlocuteurs se parlent entre eux et qu'ils ne s'adressent plus directement à lui, sans quoi il n'y aurait pas véritablement de dialogue. Il devra néanmoins continuer à veiller à ce que les propos

soient de plus en plus en lien les uns avec les autres, que les participants construisent leurs idées à partir de celles des autres et que la coopération entre les participants puissent se faire. La manière de donner la parole sera alors définie par les besoins de la recherche et du contexte et non pas par ordre de priorité. Attention aux tours de tables et aux listes : ce sont des modèles qui favorisent davantage une juxtaposition des points de vue qu'un vrai dialogue.

5) Ecouter attentivement

Cela paraît évident que l'animateur doive écouter ce qui se dit, mais son rôle est aussi de se souvenir de ce qui a été dit. Ecouter prend ici également le sens de mémoriser les idées qui sont formulées afin de pouvoir les restituer plus tard dans le dialogue. Il doit pour cela développer une écoute attentive, orientée aussi vers ce qui est potentiellement philosophique. Il doit aussi entendre ce qui n'est pas dit, comme l'absence d'une justification ou la présence d'un présupposé. L'attention qu'il portera à ces non dits lui donnera l'occasion de questionner autrement les participants.

6) Questionner les idées proposées

C'est le rôle principal de l'animateur lorsque les interlocuteurs ne le font pas eux-mêmes. Il doit être attentif à ce que les différents points de vue soient justifiés, que les termes importants soient définis et questionner les participants afin qu'ils puissent dépasser la simple opinion et faire un examen des arguments, des définitions, des distinctions et des raisonnements qui sont proposés. Par exemple, si quelqu'un affirme que la liberté c'est bien, l'animateur pourra soit demander pour une justification (pourquoi c'est bien ?) soit tenter une généralisation (est-ce toujours bien ou est-ce bien pour tout le monde ?) ou encore demander aux autres ce qu'ils en pensent. Son rôle consiste également à faire en sorte que le questionnement qu'il met en place soit petit à petit pris en charge par les interlocuteurs et que les personnes qui participent à ce dialogue se questionnent mutuellement les uns les autres.

7) Relancer le dialogue

Il arrive que les participants d'un dialogue identifient une évidence, parviennent à un consensus ou, pire, qu'ils « tournent en rond ». Le rôle de l'animateur sera alors de proposer un nouvel angle d'approche du sujet discuté ou de problématiser. C'est le plus souvent sous une forme interrogative que ces relances se font et préparer quelques questions à l'avance peut aider à intervenir dans le dialogue lorsque celui-ci n'avance plus ou lorsqu'il stagne au stade anecdotique. Avec certaines relances comportant des concepts (Ex : selon vous, faut-il avoir confiance pour être ami avec quelqu'un ?), l'animateur peut faire avancer le dialogue vers une dimension plus conceptuelle plutôt que d'analyser des cas particuliers.

8) Faire faire

L'animateur agit comme un chef d'orchestre dans un laboratoire. Il est au service de la réflexion et doit la conduire de telle manière que les participants mobilisent pensée critique et créatrice. Pour cela, il ne doit pas faire, mais faire faire et soutenir les participants dans la recherche. Par exemple, si une hypothèse exige un exemple ou un contre-exemple, l'animateur devra le faire faire découvrir plutôt que d'en proposer un lui-même. C'est là aussi par le questionnement que l'animateur pourra assumer ce rôle. En faisant faire, l'animateur pousse les participants dans la réflexion et les invite à penser par eux-mêmes.

9) Etre un modèle de chercheur

Le dialogue philosophique est une recherche et l'animateur est un co-chercheur qui veille au bon déroulement de la recherche. Plus il modélisera le type de questionnement qui est en jeu lors des ateliers de dialogue philosophique (pourquoi, comment, est-ce vrai ou faux, bien ou mal ?), plus les participants pourront se l'approprier. Son rôle est de faire chercher plutôt que de chercher à faire comprendre (en multipliant les explications par exemple).

10) Ne pas donner les réponses ou prendre position

Le rôle de l'animateur n'est pas de donner les réponses aux questions, ni de prendre position (ou alors de le faire avec nuance et sans vouloir imposer son point de vue). S'il donne les réponses aux questions, il bloquera le dialogue et la recherche. Son rôle est de faire en sorte que ce soit les participants qui donnent les réponses et il devra aussi veiller à l'émergence d'une multiplicité de points de vue possibles. En aucun cas, il doit dire aux participants ce qu'ils doivent penser, mais au contraire garantir la liberté de penser de chacun.

11) Repérer les préjugés

Lors d'un dialogue philosophique, certains préjugés font surface, tandis que d'autres restent sous silence. Ceux qui sont verbalisés sont encore assez facile à repérer, par contre le rôle de l'animateur est d'explicitier également ceux qui restent implicite. Et il ne s'agira pas uniquement pour lui de les pointer, mais également de voir comment il peut faire pour les déconstruire. Face à un préjugé, l'animateur a plusieurs options. Il pourra faire appel au groupe et demander aux autres ce qu'ils pensent de ce préjugé. En général, il n'est pas partagé par tous et le groupe agira comme un agent fragilisant le préjugé. L'autre option est la recherche de contre-exemple et le préjugé sera fragilisé lorsque plusieurs cas qui remettent en question ce préjugé seront découverts. Attention, l'argument d'autorité n'est pas une option viable pour déconstruire les préjugés et le recours à ce type d'intervention n'est pas recommandé.

12) Ne pas moraliser

La moralisation consiste à essayer d'imposer un point de vue morale, comme par exemple : il faut se respecter. Bien que l'intention puisse être louable, souvent la moralisation échoue, car elle ne permet pas de faire le chemin réflexif qui aboutit à cette conclusion qu'il faut se respecter. Ainsi, plutôt que de donner le résultat, il convient pour l'animateur de faire en sorte que les interlocuteurs d'un dialogue puissent s'engager dans le processus qui mène à ce résultat. Dans le cas du respect, cela pourrait consister à identifier des raisons pour lesquelles c'est important de l'être et faire faire une évaluation de ces raisons (est-ce de bonnes raisons ?). Aussi, l'animateur pourra questionner les conséquences de l'absence et de la présence du respect et ensuite les comparer. Ce travail devrait permettre à chacun des interlocuteurs de prendre le chemin qui conduit à la conclusion que le respect c'est important. Chacun peut ainsi s'en convaincre plutôt que de chercher à vouloir convaincre que c'est important.

14) Ne pas susciter la confiance

Ce point est aspect complexe. Il a émergé suite à une directive de la hiérarchie sur les discussions menées en classe, qu'elles soient philosophiques ou pas. La recommandation consiste à éviter les questions de l'adulte qui visent à faire découvrir la vie personnelle et familiale des enfants. Par exemple, selon cette directive, il faut éviter des questions du genre « aimes-tu raconter des secrets ? as-tu des amis ? est-ce que tes parents s'aiment encore ? » En philosophie, cette consigne peut s'appliquer également, car il ne s'agit pas d'examiner les

problèmes dans leurs dimensions personnelles, mais dans leur plus haut degré de généralité. Pourtant, les enfants pensent à partir de leur expérience (et pas seulement les enfants) et on ne pourra empêcher l'anecdote personnelle. Celle-ci peut même être la bienvenue, pour autant que l'animateur ne l'a pas suçité.

14) Faire de la discipline

Le dialogue philosophique est un moment d'échange plutôt convivial. Malheureusement, certaines personnes profitent de cette convivialité pour adopter des comportements qui ne sont pas tolérables dans un groupe, pouvant aller jusqu'au manque de respect. L'animateur est le garant du cadre et il peut arriver qu'il doivent faire de la discipline. Tout ne doit pas être parfait en partant (c'est en le faisant que l'on apprend à le faire), néanmoins il peut arriver que l'animateur soit obligé de recadrer sur le plan disciplinaire pour éviter certains débordements. Il doit trouver le juste équilibre entre le « trop sévère » et le « pas assez sévère » mais si l'atelier est une foire, il est manqué. Cependant, par la répétition de dialogues philosophiques, les participants apprennent aussi le respect et l'écoute. Autrement dit, le processus peut résoudre certains problèmes de disciplines pour autant que l'animateur fasse répéter l'exercice.

15) Etre ouvert au caractère imprévisible de la recherche

Ce rôle est directement en lien avec le rapport au savoir, un rapport qui devrait être non dogmatique. Pour l'animateur, cela revient à être ouvert au caractère imprévisible de la recherche. S'il présume de la réponse et qu'il questionne les participants de telle sorte qu'ils en viennent à découvrir cette réponse, il n'y a aura pas de véritable recherche. Or son rôle est de faciliter une enquête collective, pas d'amener les participants à penser comme lui. Il doit donc rester ouvert et considérer que le résultat de la recherche pourrait aboutir à des conclusions différentes des siennes.

16) Considérer certaines idées comme étant des hypothèses à vérifier

Etant donné qu'il s'agit de mettre les élèves en recherche à travers un dialogue, l'animateur aura intérêt à considérer certaines idées comme étant des hypothèses à vérifier. Même si le dicton populaire dit que la vérité sort de la bouche des enfants, cela rend difficile la mise en route de la recherche et d'entamer avec eux une démarche de vérification de certaines idées. En effet, si l'animateur part du principe que tout ce que disent les enfants est vrai, il se pourrait bien qu'il ne les questionne plus et ne les encourage pas non plus à le faire entre eux. Par contre, si l'animateur considère certaines idées comme étant des hypothèses à vérifier, il pourra plus facilement engager les élèves dans un processus de résolution et de chercher avec eux exemple et contre-exemple pour appuyer ou remettre en question certaines idées.

17) Faire intervenir des sources externes

L'animateur peut faire appel à d'autres ressources que celle du groupe, comme par exemple un dictionnaire ou internet. Cela ne compromet en rien le dialogue pour autant que l'on problématise ce qui est proposé. Cela vaut également pour d'éventuelles explications scientifiques trouvées sur internet ou ailleurs. Faire appel à d'autres ressources permet parfois d'élargir certaines conceptions ou de mieux comprendre certains aspects d'un problème.

18) Développer des connaissances métacognitives

Un objectif important de la pratique du dialogue philosophique est le développement de connaissances métacognitives. Pour cela, l'animateur peut mettre en place des séquences

d'apprentissages avec des exercices à travers lesquels les participants sont invités à réfléchir et à pratiquer des habiletés de la pensée importantes dans le cadre de la recherche philosophique, comme la définition, la distinction, le raisonnement ou les contre-exemples etc. Une bonne connaissance de ces opérations cognitives est essentiel pour réfléchir par soi-même et l'animateur a le rôle d'assurer ces apprentissages.

19) Intégrer les dimensions philosophiques

L'animateur d'un dialogue philosophique a également le mandat de faire en sorte que les participants intègrent dans leur réflexion les différentes dimensions de la philosophie. Il devrait donc permettre une recherche de type logique ou éthique ou métaphysique ou encore épistémologique. Explorer la dimension esthétique d'un problème peut aussi être une option intéressante pour lui, pour autant que cela soit approprié. Par exemple, si la réflexion porte sur la consommation d'alcool, l'animateur pourrait demander si cette consommation d'alcool rend les choses plus belles ? Les différentes sous disciplines de la philosophie peuvent être considérées par l'animateur comme autant d'angles d'approches différents d'un problème.

20) Se présenter comme faillible

Personne ne peut se présenter comme étant infaillible, donc autant se présenter comme faillible, c'est-à-dire non pas comme quelqu'un qui sait tout, mais comme quelqu'un qui aime douter et qui peut se tromper. Se présenter comme faillible permet de montrer que la recherche peut nous conduire à changer d'avis et que le doute a un rôle important à jouer dans la manière de construire nos connaissances. C'est aussi une manière de modéliser et de créer un autre type de rapport à l'erreur. Faire des erreurs est une étape normale dans les apprentissages et, en se présentant comme faillible, il est possible de proposer un modèle qui intègre l'erreur de manière constructive, comme une marche à franchir en quelque sorte vers la découverte d'autre chose.

Alexandre Herriger

Diplômé en philosophie de l'Université de Laval

Formateur et consultant indépendant en philosophie pour les enfants. Son travail est principalement axé sur la formation des maîtres, sur l'organisation et la réalisation de cours dans des établissements scolaires et les Hautes Ecoles pédagogiques, le DIP à Genève et l'association proPhilo. L'activité consiste également dans le développement de projet et la réalisation de matériel pédagogique.